

« Pour qu'ils aient en eux ma joie... »

La longue prière que Jésus adresse à son Père la veille de sa Passion, telle que l'évangile selon saint Jean la rapporte, peut ressembler à une sorte de testament. On l'a appelée "prière sacerdotale", ce qui est un peu réducteur tant elle comporte de thèmes entremêlés entre eux. Qui plus est, c'est une prière qui concerne d'abord les disciples de Jésus, leur unité, leur mission dans le « monde ». Ce mot est d'ailleurs ambivalent, voire ambigu dans l'évangile selon saint Jean, au gré du contexte dans lequel il est utilisé. Parfois sur un registre négatif, parfois sur un registre plus large et neutre. À une époque où on parle beaucoup d'"environnement", on peut donner ce sens au mot « monde » tel qu'il apparaît dans cette page d'Évangile. Elle semble à une relecture positive, en ce sens que, loin de cultiver la nostalgie d'un passé récent, elle dessine des lignes de perspective, un certain avenir. L'enjeu principal de cette prière est d'en appeler à la *sainteté*, ce qui fut la "ligne d'horizon" du second Concile du Vatican (1963-1965). La conclusion de la page que nous lisons aujourd'hui semble claire sur ce point précis, où Jésus déclare : « *Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité.* » Cette *sainteté* s'enracine dans cette unité que Jésus appelle de ses vœux et qui se trouve fondée elle-même dans l'unité qui existe entre le Père et le Fils : « *Père saint, garde mes disciples unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes.* »

C'est cette même unité qui semble à la base de l'élection de Matthias, pour compléter le groupe des Douze après la désertion de Judas, ainsi que les Actes des Apôtres le relatent. Jésus constitue une "équipe", un "collège" pour mener à bien la Mission qu'il a inaugurée. Le nombre "douze" est symbolique, en référence aux douze tribus d'Israël et présente une dimension suggestive, puisqu'il indique une totalité. Pour le dire d'une autre manière, cette Mission est universelle, elle est destinée à toute l'humanité, à tous les hommes sans exception. Malgré les

apparences, la prière de Jésus est tournée vers ses disciples et la Mission qui leur incombe, celle de révéler l'amour de Dieu, comme l'évoque avec lyrisme la première lettre de saint Jean. L'unité évoquée ne prend tout son sens que dans cette perspective même. Par analogie, l'unité des chrétiens que les uns et les autres appellent de leurs vœux se trouve conditionnée par cette démarche très particulière qui consiste à accueillir un don de Dieu qui nous dépasse de beaucoup. Il s'agit moins de raccommoder un vêtement déchiré, de rafistoler ce que les hommes ont pu détruire que de se situer dans le cœur même de Jésus qui invite à cette unité exigeante et indispensable. Il convient de relever, par exemple, que Jésus évoque ce don qu'il nous fait en confiant à son Père : « *Je leur ai donné ta parole.* » Il nous arrive de négliger ce don extraordinaire qui nous est fait.

Un autre élément de cette longue prière de Jésus mérite d'être retenu et souligné, en particulier dans le contexte même que nous vivons : « *Je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés.* » Le temps pascal se trouve placé sous le signe de cette *joie* de Jésus qu'il nous donne non seulement à contempler, mais aussi à accueillir et à en vivre, alors que nous pouvons être tentés par le découragement et la lassitude. Ce thème de la « *joie* » est loin d'être anodin. Il traverse toute la tradition biblique. Il est l'expression d'un désir inscrit dans les profondeurs de notre être même. Nous aspirons tous à cette « *joie* » qui devrait être une des caractéristiques des disciples de Jésus ressuscité. Dans la célébration de l'Eucharistie, cette joie est symbolisée dans l'image du vin, qui devient certes le Sang du Seigneur, mais qui est aussi ce qui caractérise la joie des hommes capables de convivialité, de solidarité, ou pour le dire comme la première lettre de saint Jean ceux qui sont capables de demeurer dans l'amour et par le fait même d'accueillir Dieu qui demeure en eux. Oui, « *il est grand, le mystère de la foi !* » Nous ne cessons de le découvrir et de l'explorer, ce qui justifie au minimum cette impérieuse nécessité de nous aider les uns les autres au moins une fois par semaine, en célébrant ensemble ce Mystère de l'Eucharistie qui nous réunit.